

Commentaire du Testament de Saint François.

Lundi 4 novembre 2013, Sœur Cathie (franciscaine)

1. Pour qui et pour quoi ? le Testament a été écrit.

Il n'y a aucun doute sur l'authenticité du Testament de Saint François, il nous est attesté par de nombreux documents contemporains. L'étude de la tradition manuscrite a confirmé qu'il était authentique. Mais ce que nous ignorons c'est la date de la rédaction, et dans quelles circonstances exactes il a été écrit. Qu'il faut l'attribuer aux derniers mois de la vie du Saint, cela est certain ; on ne peut guère préciser davantage.

Avec le Cantique de Frère Soleil, le Testament est l'écrit le plus important de Saint François d'Assise, puisque la Règle de 1210 a été perdue. Il est aussi le plus vigoureuse et le plus émouvante.

Dans le Cantique nous trouvons un hymne de reconnaissance et de joie à la création.

Dans le Testament nous trouvons un héritage que François veut transmettre à ses frères de la spiritualité Franciscaine encore bien vivante.

Le Testament a été écrit et conçu dans la souffrance. François souffrait dans son corps.

Aveugle, il ne supportait déjà plus la lumière du jour. Ce corps qu'il a tellement marqué de l'empreinte du Christ, et qu'il a délaissé dans les jeûnes, le froid, la pénitence, dans une rigueur excessive. Marqué par les stigmates, qui le faisaient souffrir jusqu'à perdre la foi. Le Testament est le fruit d'une constante réflexion durant les derniers temps de sa maladie.

Pour comprendre le message du Testament, il faut connaître le contexte historique dans lequel il a été écrit.

L'histoire du mouvement Franciscain est sans doute l'histoire la plus mouvementée des Ordres religieux. Dans les derniers jours de sa vie François se trouve dans une grande détresse intérieure. Il voit les frères se déchirer entre eux. Des conflits, et des oppositions naissent. Il y a conflit entre la naissance et la croissance. Le petit groupe des débuts de l'ordre est devenu un groupe plus étendu et plus diversifié. Ce qui était tout à fait naturel au début dans le petit groupe est devenu aujourd'hui question de querelles de conflits. Les nouveaux frères apportent des aspirations nouvelles quant aux études, à la prédication et au travail.

Il est troublé par la souffrance morale de son âme, tourmentée par l'opposition, voir même par le départ de quelques uns de ses frères les plus chers. Un rêve vient imaginer ce tourment douloureux de François : il se voit comme une petite poule noire qui ne parvient plus à rassembler une flopée de poussins... **3S63**. Rejeté par les uns, porte-drapeau pour les autres, le Testament restera le symbole de la dispute des frères.

Pendant le chapitre de 1230, le recours au Pape Grégoire IX, qui connaissait bien les frères, montre qu'il y avait dans l'Ordre de sérieux problèmes, et que les frères n'arrivaient pas à s'entendre. La question était : « Le Testament avait-il force de loi ? » Le Pape leur répondra, qu'aucun engagement ne lie les frères aux clauses du Testament. Ils sont seulement tenus à l'observance de la Règle. C'était quatre ans après la mort de Saint François (3 octobre 1226), c'est pour dire les discordances qu'il y avait dans l'ordre.

A l'approche de sa mort, et loin de l'idéal de vie du départ de l'ordre, nous trouvons dans le Testament un ton angoissé et alarmant.

C'est le signe de la souffrance des dernières années de sa vie qui est manifesté dans le Testament. Il voulait montrer à ses successeurs ses dernières volontés. Il reflète sa pensée et ses préoccupations lors des derniers mois de sa vie.

François voulait marcher dans les pas du Christ par toute sa vie, à travers une foi simple, transparente, dont le fil rouge sera toujours d'être « Frère mineur au service de l'évangile et de l'amour de Dieu ».

Le Testament est une synthèse du cheminement de François et de son projet évangélique. Ce n'est pas une Loi. Le Testament ne nous oblige pas il nous enflamme!

On pourrait dire que François avant de mourir avait le pressentiment que son Ordre pourrait renier sa vocation première. Pour apaiser sa conscience, à travers un sursaut de courage, en rassemblant les quelques forces qui lui restaient il écrit le Testament pour exprimer une dernière fois ses volontés.

Le Testament est l'effusion ardente de la reconnaissance des bienfaits dont François a été comblé. C'est une affirmation solennelle de sa fidélité à l'Eglise. Mais c'est en même temps une protestation contre les transformations dont il est témoin.

2. Structure du Texte.

Le Testament comporte trois grandes articulations et une conclusion.

- ➔ **Dans la première partie Versets 1-13** : François partage les moments importants de sa conversion. Des Ecrits de François, le Testament est le seul où l'on trouve longuement des éléments personnels de son cheminement spirituel. C'est là que nous remarquons toute l'importance du Testament pour François.
- ➔ **Dans la deuxième partie Versets 14-23** : François raconte comment les premiers frères sont venus vers lui, et la formation de la première communauté des frères. Il nous dit les premiers pas d'une vie fraternelle et le propre de la vie des frères.
- ➔ **Dans la troisième partie Verset 24-33** : François manifeste ses préoccupations, ses craintes, donne des consignes, avec un ton sévère face aux comportements des frères.
- ➔ **Dans la conclusion Verset 34-41** : François exprime ses derniers souhaits avant la mort, il transmet la Règle à ses frères, qui est leur unique richesse, leur vocation première, qu'ils doivent observer sans glose. Et termine son Testament en donnant sa bénédiction.

3. L'interprétation du Testament.

François lui-même nous indique la clé d'interprétation de ce texte, elle se trouve dans la dernière partie du texte **Test 34** :

« C'est un souvenir, une admonition, une exhortation, et mon Testament que moi, Frère François, tout petit, je vous fais, mes frères bénis, pour que nous observions mieux catholiquement la Règle que nous avons promise ».

François ne relève pas que des événements passés, il invite les frères à les méditer dans leurs cœurs. Car la raison de ce Testament est bien plus importante que de laisser ses dernières volontés. Les germes qui se trouvaient au début de l'ordre et qui étaient la fierté des frères ont été oubliés.

La pauvreté, l'itinérance, la minorité et le travail manuel pratiqués dans les premières années de la fondation de l'ordre, sont aujourd'hui les principales dérives. Il voit les frères acquérir des maisons, et des églises en pierre, l'itinérance n'est plus d'actualité, les frères cherchent à avoir des privilèges pour prêcher librement sans l'accord de l'évêque du lieu, le travail manuel est tombé à l'eau au profit de la mendicité. Pour François le début de l'ordre est d'inspiration divine, et constitue une histoire sainte, voulue et opérée par Dieu. Il est convaincu que la manière de vivre et d'agir des premiers frères a été guidée et fécondée par la grâce, aussi pour lui il est vital que l'ordre des mineurs conserve l'esprit de ses origines.

François en écrivant dans le Testament : « Vivre selon la forme du Saint Evangile » **Test 14**. Veut nous parler des préceptes et des conseils évangéliques en particulier ceux du Discours sur la montagne **Mt 5-7** :

« Ils doivent être vécus à l'exemple de Jésus ».

Comme Pierre nous l'exprime dans sa première lettre : « Suivre l'enseignement et les traces de notre Seigneur Jésus-Christ ». **1P2, 21**. Cela nous dit bien ce que François voulait vivre comme dans les débuts de la vie fraternelle avec les premiers compagnons. Vivre selon la forme du Saint Evangile exige de suivre le chemin radical de pauvreté, de minorité et d'obéissance au Père, dans la suite du Christ, sur le chemin où il nous a précédés. François invite les frères à reprendre ce chemin, et à la poursuivre après sa mort.

C'est aussi à travers ce Testament qu'il veut que les frères gardent vivant l'esprit de l'Ordre. Le Testament ne remplace pas la Règle, mais donne un élan à l'Esprit Franciscain. C'est l'Esprit de l'Evangile qui doit continuer d'inspirer les Frères dans la façon de la mettre en pratique.

Concrètement François dit à ses frères qu'il faut privilégier l'être sur l'avoir, dans une manière de vivre humble et pauvre, à l'exemple de notre Seigneur Jésus, dans le respect de chaque personne et de toute créature. Il pointe du doigt les frères qui recherchent des privilèges. Car pour lui être Frère Mineur c'est avant tout renoncer à la domination sur toute personne, et être soumis à tous. Demander le privilège de pouvoir prêcher, veut aussi dire avoir le pouvoir et la possibilité de s'affirmer sans passer par l'autorité, qui jusque là n'était pas la manière de procéder et ne rentrait pas dans l'identité d'un Frère Mineur. Pour lui les deux sont incompatibles avec la spiritualité Franciscaine.

François ne refuse pas les nouvelles missions, ou les nouveaux engagements, mais les nouveautés ne doivent pas se faire au détriment de la minorité. Abandonner celle-ci sous prétexte d'efficacité est une erreur désastreuse et le fruit d'un grave aveuglement.

Dans le Testament nous voyons aussi que François ne rejette pas ses Frères, au contraire, il les considère comme un don de Dieu. « **Après que le Seigneur m'a donné des frères..** » **Test 14**. Nous retrouvons cette affirmation pour les premiers temps de la fraternité, mais aussi dans les derniers : « **Mes frères bénis** » **Test 34**. Malgré les difficultés, les tensions entre lui et la majorité de l'Ordre, François reconnaît en ses frères un cadeau de Dieu.

François nous dévoile aussi ce qu'il a de plus cher, la salutation que Dieu lui a révélée: « **Que le Seigneur te donne la Paix.** » **Test 23**. Il a beaucoup travaillé pour la paix, que ce soit en rencontrant le Sultan, en réconciliant l'évêque et le podestat d'Assise, ou en établissant un pacte avec le loup féroce, et les habitants de Gubbio. La cette paix a sa source en Dieu. C'est la Paix que le Christ a instauré « par le sang de sa croix » **Col 1,20**. Une Paix qui ne se reçoit pas, ni par la force, ni par l'habileté, mais se reçoit comme un don et s'accueille dans la foi. Une Paix qui exige une réponse de l'homme, ce que pour François, implique le rejet de toute forme de possession. Seule une personne désappropriée peut être artisan de paix et devenir vraiment frère.

4. Pour nous aujourd'hui ?

a. Première partie : Test 1-13.

➤ La Conversion.

« 1 Le Seigneur me donna ainsi à moi, frère François, de commencer à faire pénitence : comme j'étais dans les péchés, il me semblait extrêmement amer de voir des lépreux. 2 Et le Seigneur lui-même me conduisit parmi eux et je fis miséricorde avec eux. 3 Et en m'en allant chez eux, ce qui me semblait amer fut changé pour moi en douceur de l'esprit et pour le corps ; et après cela, je ne restai que peu de temps et je sortis du siècle. » Test

Les trois premiers versets présentent un souvenir personnel de François, un rappel de sa conversion. Il prend la peine de le partager, car il trouve que c'est important pour la vie de ses frères. Dans tous ses écrits, ce n'est que dans le Testament qu'il en parle.

Pour lui, sa conversion est fondamentale. Si elle l'est pour lui, elle le sera aussi pour ses frères, qui n'existeraient pas sans lui. Ainsi, c'est dans la conversion de François que se trouve le germe de toute la vie des frères et sœurs. Nous trouvons dans cette affirmation tout ce qu'il a vécu, qui découlent de sa conversion, qu'il ne soupçonnait pas au départ. Dans les premiers versets, il procède à une relecture de ce qui s'est passé au début de sa conversion.

« Le Seigneur me donna » et « **le Seigneur me conduisit** » : ces mots sont le fondement même de la conversion de François. François reconnaît que la conversion est un don et une grâce reçus du Seigneur. Pour lui ce n'est pas une simple expérience ponctuelle, mais une grâce qui est donnée chaque jour. La conversion ne commence pas par un effort de volonté. Non, c'est le Seigneur qui donne la force de changer de vie, de l'orienter autrement. C'est un changement stable quand à ses propres valeurs et ses repères, à sa manière de guider sa vie. François fait ici l'expérience de la gratuité absolue de la grâce. Tout commence par elle, et c'est dans cette découverte qu'il inscrit sa volonté de changement, et d'orientation de sa vie.

Celano l'a bien compris : « **La main du Seigneur fut sur lui et la droite du Très-Haut changea son orientation** »
1C2

Le Seigneur donne à François « **de commencer à faire pénitence** ». A s'écarter de l'idéal de vie de la classe des marchands. Il ne s'agit pas d'austérité corporelle, mais de conversion évangélique, de retournement, de changement de direction. François commence par quelque chose de radicalement nouveau et il gardera toute sa vie la nostalgie des débuts, car il y a toujours une grâce spécifique des commencements. A la fin de sa vie il dira : « **Commençons mes frères à servir le Seigneur Dieu, car c'est à peine si nous avons jusqu'ici accompli quelque progrès** » **1C103**. François ne cesse de relire et d'actualiser cette grâce des commencements, surtout dans les moments de crise.

Comme lui, nous sommes invités à faire mémoire de nos commencements et ne pas considérer notre choix de vie évangélique comme acquise. Sainte Claire dans la lettre à Agnès nous dit : « **Garde mémoire de ta vocation... Regardant toujours ton commencement** ». 2LAg.

Dans une conversion il y a toujours un avant et un après. Pour François l'avant c'est d'être dans les péchés. Pour nous ce n'est pas de savoir quels péchés François aurait faits. Mais il y a une rupture dans sa vie, un avant et un après. François est bouleversé, retourné par ce qu'il perçoit de la grâce du Seigneur. C'est à la lumière de cette conversion qu'il découvre qu'il vivait coupé de Dieu, qu'il était en dehors de Dieu. C'est ce qu'il veut nous dire par l'expression : « **Lorsque j'étais encore dans le péchés** ». **Test 1**

➤ **Les lépreux.**

La conversion de François se situe dans le monde où il vit. Le Seigneur l'appelle auprès des hommes et des femmes de son temps. Là même où il y a des difficultés dans la ville d'Assise.

Les lieux de l'exclusion, de l'horreur, de non sens. Lui-même nous le dit par ses mots : « **Il lui semblait extrêmement amer de voir des lépreux** ». Thomas de Celano «**écrit que les lépreux Lui inspiraient grand dégoût et horreur** » **2C9**.

Pour François c'est le dénouement d'un combat spirituel. Il a déjà renoncé au monde en ce qu'il a de séduisant, mais il n'a pas opté pour ce qu'il a d'horrible. Le Seigneur l'invite, parce que là est la seule voie pour le connaître vraiment. François en s'approchant du lépreux triomphe de lui-même et dès lors, se domine lui-même jusqu'à obtenir, par la miséricorde du Seigneur, la victoire complète. François nous dit que le chemin qui conduit à la vraie vie n'est autre que l'entrée dans l'exercice de la miséricorde. En faisant miséricorde aux lépreux, il expérimente la

miséricorde de Dieu, et en même temps l'exigence de la conversion. C'est au cœur de la relation qu'il expérimente la miséricorde ainsi que le chemin de conversion de son propre cœur.

Il fait le choix de quitter le monde dont il vient, celui des marchands, des propriétaires pour rejoindre le monde des lépreux, des exclus, des sans-droits. Ce choix est d'autant plus frappant que François a longtemps caressé des rêves de promotion sociale et de noblesse par les armes.

Pour François l'appel qu'il reçoit du Seigneur est d'être pauvre au milieu des pauvres. La pauvreté vécue par lui est une réalité existentielle et relationnelle, elle n'est authentique que liée étroitement au sort concret des pauvres et des exclus.

Il veut nous partager l'expérience humaine avec le lépreux qui a précédé sa conversion, Dieu passe par le corps du lépreux. C'est la grâce qui se fait jour au cœur de l'expérience humaine, quelque chose du visage de Dieu qui se révèle. Ce changement s'opère d'abord par les yeux. C'est un changement de vision. La répugnance et l'impossibilité d'agir étaient contaminées par le regard. Il y a d'abord un déplacement du regard : les yeux centrés sur la misère du péché vont se déplacer sur une autre misère, celle du lépreux. Le choc déclenché vient de la rencontre de l'homme blessé et exclu.

Lorsque François risque un geste de solidarité, de service, son regard change. Il ajuste non seulement ses mains et son cœur, mais aussi ses yeux. Il y a réconciliation entre le cœur, les mains et les yeux.

Après sa conversion il a un autre regard sur les gens rejeté par la société, il ne les juge plus du regard pour y voir le succès d'une vie. Il se trouve maintenant chez lui parmi les lépreux. Ils lui donnent un foyer qu'il ne pouvait trouver dans la classe marchande. Le désir de François est de vivre au cœur d'Assise, l'utopie d'un monde redevenu fraternel en s'ouvrant à tous ceux que la société marginalise. Par amour pour le Christ délaissé et pauvre il accomplit cette démarche « Transposant dans les délaissés et les pauvres de la société cet amour qui ne peut que mourir s'il ne s'adresse pas à ceux que nous laissons mourir ».

Pour nous aujourd'hui, avec François, nous sommes loin de la culture du provisoire. Le Pape François en parlent à des futures consacrer leur dit : *« Je ne vous fais pas de reproches, je fais des reproches à cette culture du provisoire qui nous maltraite tous, parce que cela n'est pas bon pour nous : parce que, aujourd'hui, il est très difficile de faire un choix définitif. À mon époque, c'était plus facile parce que la culture favorisait les choix définitifs, que ce soit dans le mariage, dans la vie consacrée ou sacerdotale. Mais actuellement, ce n'est pas facile de faire un choix définitif. Nous sommes victimes de cette culture du provisoire. Je voudrais que vous réfléchissiez à cela : comment puis-je être libre par rapport à cette culture du provisoire ? Nous devons apprendre à fermer la porte de notre cellule intérieure, de l'intérieur »*. Et nous pouvons nous poser la question, aujourd'hui avons-nous bien fermé la porte, à toute ces cultures du provisoire qui nous envahisse, même dans nos communauté ?

Réfléchir à nos formes de pouvoir, de puissance humaine, de gestion de nos acquis ! Ces biens ne sont pas en eux-mêmes objets de méfiance mais François nous invite à nous rendre attentifs à la dépendance qu'ils génèrent lorsqu'ils deviennent pour nous un absolu, lorsqu'ils nous aveuglent, qu'ils entravent notre marche en avant en occupant notre cœur tout entier, plutôt que de nous rendre disponibles et ouverts pour recevoir d'autres biens, illimités ceux-là, et infiniment plus précieux.

Dans son Testament, François nous partage cette expérience comme fondatrice de la rencontre de Dieu et de son parcours humain et spirituel.

Celano et Bonaventure la décrivent comme une expérience mystique : la disparition du lépreux deviendra une apparition : **« Il eut beau, ensuite, regarder de tous côtés-et cependant aucun accident de terrain ne gênant la vue- il ne vit plus le lépreux » 2C9 et LM 1,5.**

➤ **Il est conduit.**

« Mais le Seigneur lui-même me conduisit parmi eux » Test 2

François ne va pas de lui-même chez le lépreux, il reconnaît qu'il est conduit par la grâce. Il se laisse conduire, embaucher, prendre par la main, là où il ne voulait pas aller.

Il se laisse travailler et conduire par l'Esprit. Le Pape François nous dit : *« Le Saint Esprit nous est donné afin que toute notre vie soit animée par Dieu, guidée et soutenue par lui. C'est dans ce sens que l'on peut dire que le chrétien est un homme spirituel : mû par le Saint Esprit il pense et agit comme Dieu. En est-il ainsi de nous ? Pensons-nous, agissons-nous toujours selon Dieu ?*

Ou bien nous laissons-nous parfois guider par des réalités autres que lui ? En nous rendant participant à la vie même de Dieu, qui est Amour, cette eau vive nous désaltère en profondeur. Comme nous l'enseigne saint Paul : « l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint Esprit qui nous a été donné ».

Le Saint Esprit nous introduit dans la Vie divine et nous fait « fils dans le Fils unique ». C'est ainsi que, sous la mouvance du Saint Esprit, rendus vraiment fils adoptifs, nous pouvons en toute vérité crier vers Dieu : Abba, Père. Voilà donc le don précieux que le Saint Esprit dépose en notre cœur : la vie des fils de Dieu, la vie même de Dieu.

Ce rapport nouveau de filiation divine transforme aussi notre rapport avec les autres, qui deviennent des frères dans le Christ, des frères à respecter et à aimer ».

Cette rencontre avec le pauvre est une école rude et amère. Les plus beaux élans de générosité peuvent devenir bien amers, et opprimer la personne, s'il manque une passion qui vient d'ailleurs.

François ne se laisse pas emporter par un sentiment de pitié, ou par un geste caritatif. Non, c'est le Seigneur qui le conduit, qui prépare cette rencontre, change son regard, et lui donne la force de dépasser l'amertume et le dégoût. Le curé d'Ars nous dit aussi : **« La grâce de Dieu transforme tous en Or ».**

Le lépreux est l'opposé de la présentation du roi de la jeunesse que fut François. Elle était l'image du monde du mépris, du rejet, de l'humiliation, que la société des marchands d'Assise ne voulait pas voir et reconnaître. Et pourtant le Seigneur le conduisit sur ce chemin et la rencontre avec le lépreux devient l'expérience fondatrice de sa vocation.

C'est au moment où il se laisse conduire par un Autre qu'il peut surmonter tout ce qui, jusqu'alors, lui avait paru insupportable. Là se situe la grâce de son retournement intérieur et de sa conversion.

François nous invite à sa suite, à expérimenter une réelle transformation : changer de regard, lâcher nos chaînes, oser la confiance, descendre de notre piédestal, faire tomber nos masques de bonne conscience...

➤ **François se laisse toucher par la miséricorde.**

Le mot miséricorde exprime l'amour fou et maternel de Dieu pour l'humanité ; littéralement on pourrait le traduire par : « j'ai mal aux entrailles », « j'ai mal à la matrice pour toi ». Il y a ici une allusion au Bon Samaritain, qui se fait proche de l'homme blessé. Il **« fut pris de pitié » Luc 10,33**. Le Samaritain qui est « un bâtard, un hérétique » se fait proche du juif blessé gisant au bord de la route. Tout comme François qui, éloigné du lépreux, se fait proche de celui-ci et met son cœur sur sa misère.

En faisant œuvre de miséricorde vis-à-vis du lépreux, François fait une authentique expérience de Dieu. Il entre dans la gratuité de l'amour de Dieu pour l'humanité. Il expérimente concrètement les entrailles de miséricorde de Dieu. C'est là une expérience spirituelle profonde pour François, un chemin d'initiation qu'il n'a pas oublié. Pour la première communauté des léproseries seront un lieu de formation pour les frères qui veulent partager leur vie. François prend conscience que le chemin sur lequel il a été conduit, a valeur non seulement pour lui, mais aussi pour ses frères.

À la manière du Samaritain, François, s'arrête, descend de cheval, s'approche de celui qui est en détresse, le reconnaît comme un autre soi-même. Il prend soin de lui, lui témoigne, respect et affection en l'embrassant. Le lépreux répondra en donnant le baiser de paix à François, l'introduisant dans la compagnie des privilégiés de Dieu. Signification mystérieusement profonde de ce baiser au lépreux qui ne cessera de désigner dans l'imaginaire franciscain le lieu de la renaissance. Début d'une nouvelle manière d'être, commencement d'un long compagnonnage.

François nous dit en effet que le chemin qui conduit à la vraie vie n'est autre que l'entrée dans l'exercice de la miséricorde. L'accomplissement de l'amour, la réalisation du commandement nouveau que manifestent les vrais disciples, trouve son inscription historique dans le soin que nous prenons les uns des autres lorsque nous acceptons de nous faire proches de ceux qui sont dans le besoin. Pour François, "**faire miséricorde**" c'est entrer dans une compassion active ; c'est à la suite de Jésus, se faire serviteur et savoir aimer jusqu'au bout.

Pour François, le spirituel se conjugue avec l'incarnation. Dans son cheminement, faire miséricorde, ce n'est pas s'évader dans de beaux discours, mais se hâter à prendre une décision, passer à l'acte, et faire miséricorde, en inscrivant dans son comportement l'amour que suscite en nos cœurs la détresse qui blesse en l'autre la dignité de l'homme et du fils de Dieu.

François entre alors dans la joie de son Maître : « **Ce qui me semblait amer fut changé pour moi en douceur de l'âme et du corps** ». Bienheureuse la grâce, qui révèle la présence d'un autre Esprit !

On notera aussi, que dans la spiritualité franciscaine. Jésus le modèle de vie est présenté comme celui qui est au service des lépreux, mais aussi comme Celui que l'on sert en eux, puisqu'il a voulu s'identifier à eux. Il se révèle ainsi la source et le terme de cet amour qui devient révélation du Père riche en miséricorde. Il n'est pas toujours facile de se tenir à de tels principes. Que l'on identifie Jésus à celui qui est au service du lépreux est une chose, mais qu'il soit le lépreux, qu'il prenne le visage de ce lépreux dégoûtant, impatient et arrogant ? En effet il ne sort de ce lépreux que du mal : injures, coups, et le pire, des blasphèmes odieux. Mais François touché par la miséricorde rejoint et l'aborde fraternellement, lui offre la paix de Dieu, et lui découvre la miséricorde de Dieu à travers ce geste.

Pour nous qui est notre prochain ? Le prochain c'est celui qui me permet d'avoir la vie éternelle ! Le bon Samaritain fait tomber les murs. Il ne s'interroge pas sur le titre de la personne, c'est un homme blessé. François se fait le prochain de chacun, de toute personne qu'il rencontre. Notre vie est de se faire proche, faire exister et accompagner les personnes que nous rencontrons.

La présence de Jésus est capable de "transformer la vengeance en pardon, la guerre en paix"

➤ **Le passage de l'amer à la douceur.**

Le changement de l'amer en douceur est provoqué et lié à l'expérience de la miséricorde dans la vie de François. C'est l'amour fou et maternel de Dieu qui passe dans le cœur de François. Ce qui était amer se transforme en douceur. Cette douceur ne se trouve pas seulement dans son âme, mais dans son corps, elle se trouve dans tout son être, physique et spirituel. Il le dit bien : « **Et en m'en allant chez eux, ce qui me semblait amer fut changé pour moi en douceur de l'esprit et pour le corps** ». **Test 3.** Par les yeux, les mains, le cœur, son corps est touché par la miséricorde de Dieu.

François s'arrête, s'approche, reconnaît le visage défiguré comme un autre lui-même. Il témoigne respect et affection, il prend soin. Et en l'embrassant, François rend au lépreux un corps humain et un visage fraternel. Il fait miséricorde, il entre dans une véritable compassion, il consent à servir et à aimer jusqu'au bout, à promouvoir la tendresse, la rencontre, la présence dans la détresse, dans l'insupportable. Il manifeste au lépreux cette conviction que son existence a encore un sens et une valeur, alors qu'elle met au jour son extrême fragilité.

Il s'agit d'accepter le risque total, sans position de repli, d'oser une ouverture radicale, une disponibilité sans faille. François rejoint Celui qui a livré sa vie pour ses frères, Celui qui a aimé jusqu'au bout. Il peut entrer dans la joie de son maître : « ce qui était amer s'est changé pour moi en grande douceur... ».

Il peut nous être aussi donné parfois de nous découvrir riches et vivants d'une relation compatissante maintenue ; riches et vivants de l'affection donnée et reçue, quelquefois dans l'insupportable pourtant, dans la difficulté bien souvent. Mais cet insupportable nous a-t-il provoqué à penser autrement ?, cet insupportable nous a peut-être fait devenir plus nous-mêmes, plus humains dans l'acceptation de l'autre si différent, et si semblable à la fois. L'intuition de la dignité infinie peut alors susciter une générosité, une sollicitude pour autrui qui peut aller jusqu'au don de soi. Et tout particulièrement quand nous sommes devant notre semblable si dissemblable. Si blessé, si amoindri soit-il, tout humain est une image véridique de la condition humaine, tout visage humain est un visage fraternel.

Accepter de rester présent à l'autre dans des situations souvent sans solutions satisfaisantes, sans se réfugier dans la bonne image que l'on veut garder, c'est un passage, une pâque qui coûte, la perte de l'illusion, la perte de la toute-puissance. Celui qui traverse cette épreuve n'est plus le même, il a ouvert en lui un espace où l'autre a sa place.

Dans ses écrits François, utilise souvent le mot « douceur » pour nous parler de sa relation avec le Seigneur, pour le qualifier. François est envahi par la douceur divine dès le début de sa conversion ; le soir où il est élu roi de la jeunesse d'Assise, il s'éloigne de ses amis et se met à chanter dans son cœur les louanges du Seigneur et il nous est précisé « **la douceur divine l'inondait** » **2Cel7**. Plus tard, quand le crucifix de St Damien s'adresse à lui, c'est « **avec douceur et bienveillance** » **3S13**. Et en septembre 1224, lorsqu'il compose les Louanges de Dieu, il chante la douceur de Dieu à deux reprises :

« Tu es beauté, tu es douceur, tu es notre abri, notre gardien et notre défenseur, tu es la force, tu es la fraîcheur, Tu es notre espérance, tu es notre foi, tu es notre amour, tu es notre grande douceur, tu es notre vie éternelle, grand et admirable Seigneur, Dieu tout puissant, ô bon sauveur ! »

Louanges de Dieu 5-6

Cette prière écrite après la stigmatisation, François sait alors dans sa chair ce que veut dire goûter la douceur divine, une douceur qui n'est jamais séparée de l'amertume, que ce soit celle des lépreux ou celle de la croix.

➤ **Et je sortis du siècle.**

« Et après cela, je ne restai que peu de temps et je sortis du siècle ». **3Test**. François nous partage sa transformation. Il quitte l'état de vie où il se trouvait précédemment pour une autre manière de vivre. François quitte le monde dont la logique de réussite prime et marginalise, pour aller vers les plus petits, les lépreux, qui deviennent la figure exemplaire.

François est complètement sorti de lui pour se laisser envahir par la miséricorde divine. Il montre le chemin qu'il y a fait, dans la lettre à tout l'Ordre : « **Ne gardez pour vous rien de vous afin que vous receviez tout entiers Celui qui se donne à vous tout entier** ». **Lord 29**. A travers ces quelques mots il partage son expérience profonde de sa conversion.

Mais que s'est-il passé pour que François « Sorte de ce monde ? » Qu'est ce que le Seigneur a fait en lui, pour qu'il soit retourné, qu'il ait changé de chemin ? En quoi cela nous parle aujourd'hui ?

Nettoyer les plaies purulentes des lépreux, détacher de leurs corps des lambeaux de chair morte, aider ces êtres défigurés et puants la charogne dans des gestes quotidiens devenus difficiles, s'exposer soi-même à la maladie, se déplacer dans un monde à part que tous contournent, cela le fait sortir de sa position hautaine envers les marginalisés. Peu à peu à travers ses gestes il perdait le vernis de jeune bourgeois qu'il était auprès de la société d'Assise. En leur « faisant miséricorde », il met son cœur au diapason du leur, il touche le fond avec eux. En descendant lui-même, il découvre sa propre résistance à la grâce. Découvrir son égoïsme n'est pas facile pour François, et ni pour nous. Accepter qu'un autre le conduise, nous conduise n'est pas toujours facile, et peut être très décapant. Dans ces circonstances, seule une infinie patience, délicatesse, miséricorde peut venir à bout de la résistance, de la découverte de la pauvreté de son propre moi. Et cette patience, cette délicatesse, cette douce et ferme autorité sont des images de la façon dont Dieu s'approche de nous.

Ainsi par la fréquentation des lépreux, François polissait son miroir intérieur, comme le dit Saint Bonaventure, pour devenir capable de voir le monde autrement. François était libéré du regard d'emprise et de calcul, qu'il avait eu en héritage du marchand qu'il était. Il ne cherchait plus à séduire, il n'avait plus rien à perdre, il n'avait plus peur de qui que ce soit, ni de toucher le lépreux, de serrer la main du brigand, de recevoir l'accolade du Sultan d'Egypte. Car il voyait en tout être l'empreinte de son Créateur, et la présence symbolique du Christ.

➤ **La foi de François.**

« 4 Et le Seigneur me donna une telle foi dans les églises que je priais ainsi simplement et disais : 5 « Nous t'adorons, Seigneur Jésus Christ, dans toutes les églises qui sont dans le monde entier, et nous te bénissons, car par ta sainte croix tu as racheté le monde ». 6 Après cela, le Seigneur me donna et me donne une si grande foi dans les prêtres qui vivent selon la forme de la sainte Eglise romaine, à cause de leur ordre, que même s'ils me persécutaient, je veux recourir à eux. 7 Et si j'avais autant de sagesse que Salomon et si je trouvais de pauvres prêtres de ce siècle, je ne veux pas prêcher dans les paroisses où ils demeurent outre leur volonté. Et ceux-là et tous les autres, je veux les craindre, les aimer et les honorer comme mes seigneurs. 9 Et je ne veux pas considérer en eux le péché, car je discerne en eux le Fils de Dieu et ils sont mes seigneurs. 10 Et je fais cela, car dans ce siècle je ne vois rien corporellement du très haut Fils de Dieu, sinon son très saint corps et son très saint sang qu'eux-mêmes reçoivent et qu'eux seuls administrent aux autres. 11 Et ces très saints mystères, je veux qu'ils soient par-dessus tout honorés, vénérés et placés en des lieux précieux. 12 Ses très saints noms et ses paroles écrites, partout où je les trouverai en des lieux illicites, je veux les recueillir et je prie qu'on les recueille et qu'on les place en un lieu honnête. 13 Et tous les théologiens et ceux qui administrent les très saintes paroles divines, nous devons les honorer et les vénérer comme ceux qui nous administrent l'esprit et la vie ». Test.

A l'origine de l'aventure spirituelle de François, il n'a d'autre ambition que le désir de se convertir à Dieu radicalement, c'est là l'axe principal de sa vie.

Il est à ce point habité par Dieu qu'il utilise tout les mots de son vocabulaire pour nous inviter à rencontrer son bien aimé. C'est vraiment le trop plein qui déborde de son cœur. Il crie, chante, pleure, danse même à certains moments. Thaddée Matura, aime dire : **« Voilà un homme pour qui Dieu n'est pas un mot, mais un feu qui brûle. Il en parle comme s'il était ivre ou pris d'un amour fou »**. Et Saint Bonaventure aime dire : **« Qui serait capable d'expliquer la fervente charité dont brûlait François, l'ami de l'Epoux ? Tel un charbon ardent, il semblait tout entier absorbé par la flamme de l'amour divin »**. LM 9,1.

François deviendra comme un tissu imprimé où Dieu inscrira son amour pour l'homme. Les stigmates en disent long sur le regard de François pour le crucifié, jusqu'à le marquer dans son propre corps.

Pour François le Seigneur est la source et l'origine de sa foi. C'est lui qui lui donne une foi dans les Eglises et dans les prêtres. Il le reconnaît dans les prêtres comme son seigneur. Il les honore particulièrement parce qu'ils sont les seuls à recevoir et à donner aux autres le Corps du Seigneur. Tous est enraciné dans le Seigneur, tout est donc venant de lui.

François avait une très grande foi en l'Eucharistie. L'Eucharistie est à la fois la source et le condensé de toute vie chrétienne et de toute vie ecclésiale. Il rapprochera la table de la Parole et la table du Pain au point de les mettre ensemble.

Il "**voit et croit, selon l'Esprit et selon Dieu**", que le pain et le vin consacrés sont le Corps et le Sang du Seigneur. Pour fonder la foi en la présence réelle du Christ dans le pain et le vin consacrés, François fait appel "au témoignage du Très-Haut lui-même qui affirme : **« ceci est mon Corps et le Sang de la nouvelle Alliance, qui sera versé pour la multitude »**, et encore : **« Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle »**. La foi s'appuie sur la parole de Jésus.

Les deux formes sous lesquelles le Pain de Dieu nous est offert correspondent au mystère même du Christ. Il est le Pain de Dieu en tant que Parole substantielle dont le Père se nourrit éternellement. Elle nous est communiquée dans la sainte Écriture et en toute la révélation; tout particulièrement dans l'enseignement et la vie de Jésus lui-même, puisque le Verbe du Père est venu dans le monde comme la lumière qui éclaire tout homme.

Dans le Testament, François demande que la Parole de Dieu soit respectée de la même manière que les sacrements, car il sait que l'Eucharistie n'est pas un sacrement où la Parole est absente.

b. Deuxième partie 14-23

➤ Du commencement de la vie fraternelle.

« 14 Et après que le Seigneur m'eut donné des frères, personne ne me montrait ce que je devais faire, mais le Très-Haut lui-même me révéla que je devais vivre selon la forme du saint Evangile. 15 Et moi, je le fis écrire en peu de mots et simplement, et le Seigneur Pape me confirma. 16 Et ceux qui venaient pour recevoir cette vie, tout ce qu'ils pouvaient avoir, ils le donnaient aux pauvres ; et ils se contentaient d'une seule tunique, rapiécée et des braies. 17 Et nous ne voulions pas avoir plus. 18 Nous disions l'office, les clercs comme les autres clercs, les laïcs disaient le Pater noster ; et nous demeurions bien volontiers dans les églises. 19 Et nous étions illettrés et soumis à tous. 20 Et moi je travaillais de mes mains et je veux travailler ; et je veux fermement que tous les autres frères travaillent d'une besogne qui relève de l'honnêteté. 21 Que ceux qui ne savent pas apprennent, non à cause du cupide désir de recevoir le prix du travail, mais à cause de l'exemple et pour chasser l'oisiveté. 22 Et quand on ne nous donnerait pas le prix du travail, recourons à la table du Seigneur en demandant l'aumône de porte en porte. 23 Comme salutation, le Seigneur me révéla que nous devons dire : « Que le Seigneur te donne la paix » Test.

On découvre ici le noyau du Testament. Les débuts de la vie de François avec les premiers compagnons. François fait mémoire des origines, dans un résumé positive.

➤ Le Seigneur me donna des frères.

François nous parle des premiers compagnons comme un don reçu de Dieu. **« Le Seigneur me donna des frères »**. François n'a rien fait pour attirer les premiers compagnons. Il les reçoit comme un don de Dieu. François n'a pas

cherché à avoir des frères qui le suivent, mais se réjouit et les accueille chacun avec joie comme une grâce reçue de Dieu. Il est heureux de voir que son expérience personnelle attire et débouche de façon inattendue sur la formation d'une petite communauté.

Pour François les hommes qui viennent à lui sont des frères. Là se trouve toute l'identité fondamentale de la relation qu'il a avec chaque compagnon et pour ses compagnons de devenir « **Frères** ».

➤ **Selon le Saint Evangile.**

François, nous montre aussi à travers le Testament qu'il a « été guidé par la main du Seigneur. Le Seigneur lui révéla qu'il devait vivre selon le Saint Evangile. Tout vient de Dieu, qui donne, conduit et révèle.

Le chemin que François découvre est un don de Dieu, une révélation. François oriente la vie de la communauté primitive d'après ce que Jésus disait et vivait sur la terre, et non par ce qui existait à cette époque. Il veut marcher à la suite du Christ, « **suivre ses traces** ». Ce qu'il veut, désire vivre c'est une vie selon l'Evangile, et tout l'Evangile, que le Très-Haut lui-même lui avait révélée. C'est une suite du Christ dans une conformité, dans une mise en forme dans la quelle il faut se couler. François et les frères vont vivre une nouvelle forme, une manière à la suite du Christ. Cette suite du Christ va devenir pour les frères « **exemple et loi** ». Ce charisme va devenir grâce à François, la plus grande mission de tout le mouvement franciscain.

Ce que François et les frères veulent vivre, fut approuvé par le Pape. Cette approbation était importante pour les frères, mais aussi pour les autres, surtout le clergé. Car de ce temps il y avait beaucoup de mouvements hérétiques. Ils pouvaient ainsi dire au clergé que leur vie est reconnue par l'Eglise.

Pour moi, quelle importance a l'Evangile dans ma vie ? Car plus je m'enracine dans la Parole de Dieu, plus je deviens vivant et aimant. Et plus j'approfondis ma vie, plus la Parole me parle. La mise en pratique m'aide à la comprendre. François nous dit : « **L'homme ne sait que ce qu'il pratique** » LP 74.

➤ **Pour ceux qui venaient pour recevoir cette vie.**

Puis François nous partage les conditions d'entrée dans cette vie du début de l'ordre. C'est un changement de vie qui a pour conséquence concrète l'abandon des biens, condition essentielle pour une réelle vie en fraternité.

Des conditions dans la façon de s'habiller. La façon de s'habiller des pauvres gens. Ici nous voyons que l'habit n'est pas choisi en fonction de la couleur ou de la matière, mais de la pauvreté. Il manifeste d'abord un état de vie pauvre.

François place l'Office divin parmi les signes les plus importants de la vie des frères. Pour vraiment exprimer cette importance, il y revient plusieurs fois. Le contenu de l'Office varie selon que les frères savent lire ou non. Par la prière quotidienne de cet office, ils sont liés à l'Eglise.

François aime se présenter comme « ignorant et illettré ». C'est vrai que c'est un laïc sans culture cléricale, sans diplôme, sans titre, qui se met à lire et à vivre à la lettre l'Evangile. Il est l'homme d'un livre, l'Evangile. Pour François être simple, est mis en rapport avec le fait d'être « soumis à tous », c'est-à-dire être sans pouvoir, comme les petits, les mineurs. C'est une attitude propre aux frères d'être plus petits.

« **Je travaille de mes mains** » 20-21 Test. Pour François le travail est dans la logique de ce que sont les frères. Ce que j'ai évoqué sur la soumission et la minorité, débouche sur les considérations du travail. Dans le Testament François insiste particulièrement sur le travail des frères, le ton change, ce n'est plus le « nous » mais le « je », « **Et moi je travaillais de mes mains et je veux travailler ; et je veux fermement que tous les autres frères**

travaillent d'une besogne qui relève de l'honnêteté » 20 Test. Pour cette insistance on remarque que François perçoit le danger d'une vie de paresse. Dans la déviance d'aller mendier avant de gagner sa vie par le travail. Quelle motivation François donne-t-il au travail ? D'abord l'exemple à donner. Il rejette la motivation du salaire, cause du risque de capitalisation. Lui le fils du marchand, en avait vu le danger. Et que c'est par l'exemple de leurs vies, que les frères rempliront leur mission évangélique dans le monde. Le travail est pour les frères un moyen d'apostolat, un service spirituel, un remède à l'oisiveté. François appelle le frère qui ne veut pas travailler « frère Mouche »

« Va ton chemin, frère mouche, car tu veux manger la sueur de tes frères et être inactif dans l'œuvre de Dieu » 2C 75.

➤ **Recourir à la table du Seigneur.**

L'approvisionnement des frères doit être assuré par leur travail. Et la mendicité n'est qu'un recours subsidiaire, qui ne doit pas devenir un moyen normal pour eux. François leur recommande de travailler, d'apprendre un métier, afin de n'être pas à charge du prochain.

La Fraternité Franciscaine n'est devenue un ordre mendiant que lorsqu'elle s'est éloignée des vues de son Fondateur. Pour comprendre la recommandation de François, il faut savoir que la mendicité était interdite aux clercs et aux moines. Les supérieurs devaient subvenir aux besoins des religieux qui étaient en voyage, pour qu'ils ne mendient pas. Pour François demander l'aumône est **« l'héritage et le droit des pauvres ».** 1 Reg 9,8

➤ **La Paix reçue du Seigneur.**

François devait d'abord vivre la Paix dans son propre cœur. Car au fond de lui se cache la violence et l'agressivité. Il parle souvent de la colère et du trouble qui l'habite, car en lui, il les affronte. Il sait bien que seul l'homme pacifié, apaisé, unifié peut apporter, donner la Paix du Christ aux autres.

Eloi Leclerc confirme: **« La Paix, voilà le mot qui résume tout le passage évangélique pour François... La Paix qu'il annonce ne fait qu'un avec la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu. Elle est, avant tout, un don. Elle exprime la réconciliation que Dieu offre à l'homme, le regard miséricordieux de Dieu sur l'homme. Mais en même temps, elle est une exigence de réconciliation des hommes entre eux, un appel à de nouvelles relations entre les hommes ».**

c. **Troisième partie 24-33.**

➤ **Les problèmes qui menacent la vie fraternelle.**

Dans la dernière partie, François nous partage les menaces qu'il présente sur la manière de vivre la vie fraternelle. Le ton est dur et tranchant, car il veut sauver l'essentiel de la vie des frères, ce qui est gravement en danger. S'ils continuent à prendre le chemin qu'ils ont entrepris de fouler, ils se détournent de l'inspiration première.

« 24 Que les frères prennent garde de ne recevoir absolument église, pauvres habitations et tout ce qu'on construit pour eux, si cela n'est pas conforme à la sainte pauvreté que nous avons promise dans la Règle, logeant toujours là comme des étrangers et des pèlerins. 25 J'interdis fermement, par obéissance, à tous les frères, ou qu'ils soient, d'oser demander aucune lettre à la curie romaine par eux-mêmes ou par personne interposée, ni pour une église, ni pour un autre lieu, ni sous prétexte de prédication, ni en raison de la persécution de leurs corps ; 26 mais partout où ils ne seraient pas reçus, qu'ils fuient en une autre terre pour faire pénitence avec la bénédiction de Dieu. 27 Et je veux fermement obéir au ministre général de cette fraternité et à l'autre gardien qu'il lui aura plu de me donner. 28 Et je veux être tellement pris entre ses mains

que je ne puisse aller ou agir outre son obéissance et sa volonté, car il est mon seigneur. 29 Et quoique je sois simple et malade, je veux toutefois avoir toujours un clerc qui me fasse l'office, comme il est contenu dans la Règle. 30 Et que tous les autres frères soient tenus d'obéir ainsi à leurs gardiens et de faire l'office selon la Règle. 31 Et si on en trouvait qui ne fassent pas l'office selon la Règle et qui veuillent diverger d'une manière, ou qui ne soient pas catholiques, que tous les frères, où qu'ils soient, soient tenus par obéissance, partout où ils trouveraient l'un d'eux, de le présenter au custode le plus proche du lieu où ils l'auront trouvé. 32 Et que le custode soit fermement tenu par obéissance de le garder fortement jour et nuit comme un homme dans les liens, en sorte qu'il ne puisse être enlevé de ses mains, jusqu'à ce qu'il le remette personnellement aux mains de son ministre. 33 Et que le ministre soit fermement tenu par obéissance de l'envoyer, escorté par des frères qui le gardent jour et nuit comme un homme dans les liens, jusqu'à ce qu'ils le présentent devant le Seigneur d'Ostie, qui est seigneur protecteur et correcteur de toute la fraternité ». Test.

François est dur, tranchant dans la parole, car il veut sauver l'inspiration première. François parle ici au titre de celui qui a fondé uniquement par inspiration de l'Esprit, il s'inquiète de l'évolution de son ordre. Il pointe du doigt quatre mises en garde :

➤ **Pour les habitations.**

Du fait de l'augmentation des frères, de leur formation, de la perte du travail manuel, tous cela aura une incidence sur la manière de vivre des frères et sur leur choix d'habitations. François ne voulait pas que les frères construisent des couvents, à la manière d'autres ordres. Mais qu'ils soient logés comme des pèlerins et des étrangers, dans des lieux de passage.

Aujourd'hui dans nos vie apostoliques, nous sommes appelés, convoqués à une certaine mobilité, à vivre des expériences de déracinement, à sortir de nos frontières culturelles, de nos pays ou continents pour répondre aux exigences de la mission univelle. Les déplacements ne sont pas uniquement géographiques, ils sont aussi culturels et sociaux. Le fait de vivre dans des fraternités interculturelles, internationales, intergénérationnelles de venir de contextes sociaux différents, nous donne une ouverture, nous ouvre à d'autres habitudes, à d'autres interrogations, d'autres certitudes.

Aujourd'hui nous sommes appelés à être pèlerins, à vivre des déplacements dans une dynamique d'exode et de Pâques.

➤ **Les privilèges pour les frères.**

Pour cette question François se montre autoritaire et intransigeant. Pour François le frère n'a rien en propre, donc il doit resté soumis à tous, doit renoncer à tout soutien ou appui qui pourrait lui donner des privilèges.

Le Pape François aussi pose des questions sur les privilèges des consacrés. « *Certains diront : la joie naît des choses que l'on possède et alors, nous voilà à la recherche du dernier modèle de Smartphone, du scooter le plus rapide, de la voiture qui se fera remarquée... Mais je vous dis, vraiment, cela me fait mal quand je vois un prêtre ou une sœur avec la voiture dernier cri : mais ce n'est pas possible ! Ce n'est pas possible ! Alors vous vous demandez : mais maintenant, Père, il faut que nous nous déplaçons en bicyclette ? Je crois que la voiture est nécessaire, parce qu'il faut beaucoup travailler et pour se déplacer là-bas... mais prenez-en une plus humble !* ».

(Certains frères voulaient demander le privilège de la prédication à Rome. Car il y avait des refus venant d'évêques d'accorder aux frères l'autorisation de prêcher. Mais François restait ferme sur la question).

➤ **L'indépendance des frères.**

François insiste d'être un modèle pour ses frères, surtout sur la question de l'obéissance aux supérieurs. Il pose un problème grave du à l'augmentation du nombre des frères. Il pointe du doigt les frères qui vagabondent en dehors de l'obéissance. Qui veulent vivre leur vie en dehors de la vie fraternelle.

Le Pape François nous invite à la transparence : « *Cette transparence fera du bien, parce qu'elle nous rendra tous humbles* ».

➤ **La prière communautaire.**

La prière communautaire touche à l'intégration de la fraternité dans l'Eglise Romaine. Le fait d'adopter cette prière, manifeste que les frères sont catholiques et non pas hérétiques. Leur vie pauvre et itinérante les faisait prendre pour des hérétiques. La prière du bréviaire manifeste qu'ils font partie et qu'ils sont reconnus par l'Eglise Romaine. Ceci nous aide à comprendre la sévérité inflexible de François. François craint pour la jeunesse de l'ordre, qu'elle se laisse glisser sous l'influence des mouvements hérétiques de l'époque. C'est cette crainte qui lui fait adopter cette position sévère.

d. Quatrième partie. 34-41

« 34 Et que les frères ne disent pas : « Ceci est une autre Règle » ; car c'est un souvenir, une admonition, une exhortation et mon testament que moi, frère François, tout petit, je vous fais, mes frères bénis, pour que nous observions mieux catholiquement la Règle que nous avons promise au Seigneur. 35 Et que le ministre général et tous les autres ministres et custodes soient tenus par obéissance de ne rien ajouter ni retrancher à ces paroles. 36 Et qu'ils aient toujours cet écrit avec eux à côté de la Règle. 37 Et dans les chapitres qu'ils tiennent, quand ils lisent la Règle, qu'ils lisent aussi ces paroles. 38 Et à tous mes frères, clercs et laïcs, j'interdis fermement par obéissance de mettre des gloses ni à la Règle ni à ces paroles en disant qu'on doit ainsi les comprendre. 39 Mais comme le Seigneur m'a donné de dire et d'écrire simplement et purement la Règle et ces paroles, et sans glose, et observez-les et mettez-les en œuvre, saintement jusqu'à la fin. 40 Et quiconque observera cela, qu'il soit comblé au ciel de la bénédiction du Père très haut, et qu'il soit comblé sur la terre de la bénédiction de son Fils bien-aimé avec le très saint Esprit Paraclet et toutes les vertus des cieux et tous les saints. 41 Et moi, frère François, tout petit, votre serviteur, je vous confirme, autant que je le puis, au-dedans et au-dehors, cette très sainte bénédiction.

Après avoir rappelé les éléments de sa conversion et les premiers temps de la fraternité, après avoir abordé quatre problèmes qui menaçaient la vie de la fraternité, François nous dit la nature de son Testament. Il voit bien qu'il a compliqué les choses, car les frères ne sauront plus à qui où à quoi se référer. Il ne veut pas que les frères dissocient la Règle et le Testament. Non, mais de toujours avoir l'une avec l'autre.

Du verset 34 à 39, il nous dit la signification du Testament. Cela n'est pas une nouvelle règle, et n'a aucune autorité au dessus de la Règle mais il l'accompagne. En quatre mots il nous donne la signification du texte :

- Un **souvenir**, gardé dans son cœur des commencements, de la genèse de l'ordre. Ce temps de grâce ne peut se perdre, sous peine de perdre la vie.
- Une **admonition**, il dénonce les dérives du présent. Il appelle les frères à la raison, plus qu'au cœur.
- Une **exhortation**, il les encourage pour que se renouvelle l'ardeur des commencements. Allés de l'avant tout en prenant l'élan dans la source des commencements.
- Un **testament**, c'est le trésor qu'il veut laisser à ses frères, François qui a tout quitté ne laisse pas des biens matériels, mais son seul trésor : le Christ Jésus Crucifié. Il leur laisse son témoignage, son héritage et l'alliance qu'il a reçue de notre Seigneur Jésus.

François a tout reçu, il en est bien conscient, et à travers le Testament il veut tout nous donner, nous partager de cette vie évangélique.

S'il regarde en arrière, c'est pour mieux discerner le chemin parcouru et les déviations. François est blessé par le non amour de ses frères. S'il crie c'est parce qu'il est touché dans ses racines de fondateur et de Père. Il pressent que les frères iront par d'autres chemins que ceux qu'il a empruntés avec les premiers compagnons.

Le Testament est un appel à la conversion perpétuelle. Pour François il ne s'agit pas de faire n'importe quoi, mais de vivre selon la forme du saint Evangile, dans une vie pauvre, priante, laborieuse, pacifique et soumise à l'Eglise. Aujourd'hui cette vie reste encore étonnamment actuelle.

François termine le Testament par une bénédiction Trinitaire.

40 Et quiconque observera cela, qu'il soit comblé au ciel de la bénédiction du Père très haut, et qu'il soit comblé sur la terre de la bénédiction de son Fils bien-aimé avec le très saint Esprit Paraclet et toutes les vertus des cieux et tous les saints. 41 Et moi, frère François, tout petit, votre serviteur, je vous confirme, autant que je le puis, au-dedans et au-dehors, cette très sainte bénédiction.

Que nous faut-il faire aujourd'hui pour écrire notre propre Testament dans la ligne de François ? Bien-sûr, rompre d'une certaine manière avec le monde d'aujourd'hui pour accueillir la grâce.

Mais encore, nous laisser guider par Dieu. Or pour entendre la voix intérieure, il faut passer de l'intellect au cœur, à la communication par le cœur, descendre dans notre for intérieur, la où nous existons, pour rien d'autre que pour Dieu. Alors nous pourrons nous laisser pétrir par amour de Dieu, pour retrouver nos frères et le partager. Alors nous pourrons devenir au cœur du monde d'aujourd'hui, des signes, des artisans de l'espérance, des reflets de Celui qui nous anime et nous remet en route...

Bibliographie :

- François d'Assise, Ecrits, Vies témoignages. Edition du VIII^e centenaire. Editions Franciscaines. Introduction du Testament par J.A. Wayne HELLMANN, traduction par J.F. GODET-CALOGERAS.
- « Commentaire du Testament de François d'Assise ». Dans les Sources, Par François Delmas-Coyon.
- « Saint François d'Assise. Œuvres. Alexandre Masseron. Editions Albin MICHEL .
- « Le cœur du petit pauvre ». Max de Wasseige. Editions Franciscaines.
- Homélies du Pape François.
- Constitution des Sœurs de Saint François d'Assise.

Testament de saint François d'assise (1226)

Première partie 1-13 : La Conversion.

1 Le Seigneur me donna ainsi à moi, frère François, de commencer à faire pénitence : comme j'étais dans les péchés, **il me semblait extrêmement amer de voir des lépreux.** **2** Et le Seigneur lui-même **me conduisit** parmi eux et **je fis miséricorde** avec eux. **3** Et en m'en allant chez eux, **ce qui me semblait amer fut changé pour moi en douceur** de l'esprit et pour le corps ; et après cela, je ne restai que peu de temps et **je sortis du siècle.** **4** Et le Seigneur me donna **une telle foi** dans les églises que je priais ainsi simplement et disais : **5** « Nous t'adorons, Seigneur Jésus Christ, et à toutes tes églises qui sont dans le monde entier, et nous te bénissons, car par ta sainte croix tu as racheté le monde ». **6** Après cela, le Seigneur me donna et me donne une si grande foi dans les prêtres qui vivent selon la forme de la sainte Eglise romaine, à cause de leur ordre, que même s'ils me persécutaient, je veux recourir à eux. **7** Et si j'avais autant de sagesse que Salomon et si je trouvais de pauvres prêtres de ce siècle, je ne veux pas prêcher dans les paroisses où ils demeurent outre leur volonté. **8** Et ceux-là et tous les autres, je veux les craindre, les aimer et les honorer comme mes seigneurs. **9** Et je ne veux pas considérer en eux le péché, car je discerne en eux le Fils de Dieu et ils sont mes seigneurs. **10** Et je fais cela, car dans ce siècle je ne vois rien corporellement du très haut Fils de Dieu, sinon son très saint corps et son très saint sang qu'eux-mêmes reçoivent et qu'eux seuls administrent aux autres. **11** Et ces très saints mystères, je veux qu'ils soient par-dessus tout honorés, vénérés et placés en des lieux précieux. **12** Ses très saints noms et ses paroles écrites, partout où je les trouverai en des lieux illicites, je veux les recueillir et je prie qu'on les recueille et qu'on les place en un lieu honnête. **13** Et tous les théologiens et ceux qui administrent els très saintes paroles divines, nous devons les honorer et les vénérer comme ceux qui nous administrent l'esprit et la vie.

Deuxième partie 14-23 : Du commencement de la vie fraternelle.

14 Et après que **le Seigneur m'eut donné des frères**, personne ne me montrait ce que je devais faire, mais le Très-Haut lui-même me révéla que je devais vivre **selon la forme du saint Evangile.** **15** Et moi, je le fis écrire en peu de mots et simplement, et le Seigneur Pape me confirma. **16** Et **ceux qui venaient pour recevoir cette vie**, tout ce qu'ils pouvaient avoir, ils le donnaient aux pauvres ; et ils se contentaient d'une seule tunique, rapiécé et des braies. **17** Et nous ne voulions pas avoir plus. **18** Nous disions l'office, les clercs comme les autres clercs, les laïcs disaient le Pater noster ; et nous demeurions bien volontiers dans les églises. **19** Et nous étions illettrés et soumis à tous. **20** Et moi **je travaillais de mes mains** et je veux travailler ; et je veux fermement que tous les autres frères travaillent d'une besogne qui relève de l'honnêteté. **21** Que ceux qui ne savent pas apprennent, non à cause du cupide désir de recevoir le prix du travail, mais à

cause de l'exemple et pour chasser l'oisiveté. **22** Et quand on ne nous donnerait pas le prix du travail, **recourons à la table du Seigneur** en demandant l'aumône de porte en porte. **23** Comme salutation, le Seigneur me révéla que nous devons dire : « **Que le Seigneur te donne la paix** ».

Troisième partie 24-33 : Les problèmes qui menacent la vie fraternelle.

24 Que les frères prennent garde de ne **recevoir absolument église, pauvres habitations et tout ce qu'on construit pour eux**, si cela n'est pas conforme à la sainte pauvreté que nous avons promise dans la Règle, logeant toujours là comme des étrangers et des pèlerins. **25** J'interdis fermement, par obéissance, à tous les frères, ou qu'ils soient, **d'oser demander aucune lettre à la curie romaine** par eux-mêmes ou par personne interposée, ni pour une église, ni pour un autre lieu, ni sous prétexte de prédication, ni en raison de la persécution de leurs corps ; **26** mais partout où ils ne seraient pas reçus, qu'ils fuient en une autre terre pour faire pénitence avec la bénédiction de Dieu. **27** Et **je veux fermement obéir** au ministre général de cette fraternité et à l'autre gardien qu'il lui aura plu de me donner. **28** Et je veux être tellement pris entre ses mains que je ne puisse aller ou agir outre son obéissance et sa volonté, car il est mon seigneur. **29** Et quoique je sois simple et malade, je veux toutefois avoir toujours un clerc qui me fasse l'office, comme il est contenu dans la Règle. **30** Et que tous les autres frères soient tenus d'obéir ainsi à leurs gardiens et **de faire l'office** selon la Règle. **31** Et si on en trouvait qui ne fassent pas l'office selon la Règle et qui veuillent diverger d'une manière, ou qui ne soient pas catholiques, que tous les frères, où qu'ils soient, soient tenus par obéissance, partout où ils trouveraient l'un d'eux, de le présenter au custode le plus proche du lieu où ils l'auront trouvé. **32** Et que le custode soit fermement tenu par obéissance de le garder fortement jour et nuit comme un homme dans les liens, en sorte qu'il ne puisse être enlevé de ses mains, jusqu'à ce qu'il le remette personnellement aux mains de son ministre. **33** Et que le ministre soit fermement tenu par obéissance de l'envoyer, escorté par des frères qui le gardent jour et nuit comme un homme dans les liens, jusqu'à ce qu'ils le présentent devant le Seigneur d'Ostie, qui est seigneur protecteur et correcteur de toute la fraternité

Quatrième partie 34-41 : La signification du Testament.

34 Et que les frères ne disent pas : « Ceci est une autre Règle » ; car c'est un souvenir, une admonition, une exhortation et mon testament que moi, frère François, tout petit, je vous fais, mes frères bénis, pour que nous observions mieux catholiquement la Règle que nous avons promise au Seigneur. **35** Et que le ministre général et tous les autres ministres et custodes soient tenus par obéissance de ne rien ajouter ni retrancher à ces paroles. **36** Et qu'ils aient toujours cet écrit avec eux à côté de la Règle. **37** Et dans les chapitres qu'ils tiennent, quand ils lisent la Règle, qu'ils lisent aussi ces paroles. **38** Et à tous mes frères, clercs et laïcs, j'interdis fermement par obéissance de mettre des gloses ni à la Règle ni à ces paroles en disant qu'on doit ainsi les comprendre. **39** Mais comme le Seigneur m'a donné de dire et d'écrire simplement et purement la Règle et ces paroles, et sans glose, et observez-les et mettez-les en œuvre, saintement jusqu'à la fin. **40** Et quiconque observera cela, qu'il soit comblé au ciel de la

bénédition du Père très haut, et qu'il soit comblé sur la terre de la bénédiction de son Fils bien-aimé avec le très saint Esprit Paraclet et toutes les vertus des cieus et tous les saints. **41** Et moi, frère François, tout petit, votre serviteur, je vous confirme, autant que je le puis, au-dedans et au-dehors, cette très sainte bénédiction.